

FÊTE DU SAINT SACREMENT

La Multiplication des pains

Luc 9,11-17

Nous sommes au chapitre 9 de St Luc. Jésus a terminé une partie importante de son œuvre : Il a formé un peuple tiré des juifs et des païens. Par sa parole et par sa grâce, il les a unis autour de Lui et des Apôtres. Au début de ce chapitre, nous avons un récit où Jésus parlait du Règne de Dieu et où il guérissait ceux qui en avaient besoin.

On pourrait assimiler tout cela au baptême qui est à la fois une prise de conscience, par la parole de Dieu, de ce que l'homme doit devenir et aussi une identité nouvelle, le don d'une nature divine afin que nous puissions vraiment être des « fils de Dieu ».

Pour la première fois, l'évangéliste nous dit : « Le jour commençait à baisser ». Une ère nouvelle va commencer dès que Jésus a ainsi terminé la première étape de son œuvre. C'est maintenant le désert, et nous connaissons bien cette marche du peuple hébreu depuis la Mer Rouge qui était aussi la figure, l'image du baptême. Cette marche nécessaire dans le Désert pour atteindre la Terre Promise, pour atteindre le Royaume, pour atteindre enfin le Ciel, là où Dieu nous attend.

Les Douze voudraient leur faire quitter ce désert ; ils disent : avec la grâce du baptême ils ont assez, qu'ils se débrouillent, qu'ils aillent trouver leur nourriture là où ils sont, dans le monde. Un tel langage nous étonne, et cependant il ne faut pas oublier que Jésus ne leur a pas encore révélé l'eucharistie. St Luc n'a qu'une explication des pains, celle-ci : Les Apôtres ne sont pas au courant de quelque chose que Jésus va inventer. Que voulez-vous donc qu'ils disent à Jésus si ce n'est : ils ont reçu tout ce que tu leur as donné, la parole, le règne de Dieu, les guérisons ; qu'ils retournent chez eux pour se débrouiller, qu'ils aillent vivre, non dans un désert où tu les as menés, mais dans leur vie ordinaire, dans leurs occupations habituelles.

Jésus leur répond : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Remarquons qu'il ne leur dit pas : « Je vais leur donner à manger », mais « C'est à vous à donner à manger à la foule ». Nous retrouverons cette médiation des Apôtres à la fin de l'Évangile.

On ferait beaucoup mieux d'appeler la multiplication des pains, « la distribution des pains », car nulle part dans ce texte, il n'est question de multiplication, tout au moins dans le texte direct. On peut la trouver cependant dans le mot « bénédiction », car vous vous rappelez que Dieu, à l'origine du monde, bénissant les animaux et l'homme, leur dit : « Croissez et multipliez-vous ». La multiplication n'est pas une division magique de quelques morceaux de pain qui en deviennent 50.000. Quand il est dit à l'homme « Croissez et multipliez-vous » cela a un sens beaucoup plus riche et en même temps plus naturel.

Remarquons comment se fait cette distribution des pains. Quand Jésus leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », ils répondirent : « Nous n'avons que 5 pains et 2 poissons » ; cela représente la connaissance de l'Écriture telle que tout juif pieux pouvait l'avoir de par sa formation. Les Apôtres eux-mêmes, avec la foule ayant entendu la parole du Seigneur, ont les 5 pains et les 2 poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ; et de nouveau ici on se rend compte que ce « tant » n'est pas d'abord et uniquement une quantité mais une qualité.

Qui d'entre nous, par exemple, devant expliquer la parole de Dieu ne se dit : que pourrais-je dire aux gens ? Je pourrais peut-être, au niveau d'un ou de deux ou de trois, mais au niveau de 5.000, avec la diversité et toutes les grandes différences que chacun a en lui ? Les Apôtres se rendent compte de la pauvreté de ce qu'ils ont, tandis que Jésus peut expliquer la parole de Dieu, peut guérir ; mais eux, que peuvent-ils faire ? Peu de choses, à moins, disent-ils, que nous allions acheter de la nourriture pour tout le monde. Que signifie cette nourriture qu'ils veulent acheter, cette nourriture qui est périssable, qui fait partie de ce commerce du monde, si ce n'est toutes les bonnes œuvres du monde, toutes les inventions que les chefs de l'Église peuvent susciter pour entretenir le peuple de Dieu dans la grâce du baptême ; et cela peut être très valable.

Aujourd'hui, plus qu'en d'autres temps, nous assistons à cette efflorescence d'œuvres multiples qui risquent de tromper la faim des chrétiens si vraiment on ne leur donne pas la vraie nourriture. Jésus dira : « Faites-les asseoir par groupes de 50 ». Ils obéirent et ils firent asseoir tout le monde. Vous remarquez que ce n'est pas Jésus qui commande la foule. Il dit aux disciples « Vous, dirigez la foule ; vous, commandez-la », comme plus loin aussi quand il va donner les pains. Il les donnera non à la foule, mais aux disciples qui, eux, les donneront à la foule. Intermédiaires nécessaires ! Le Christ, aujourd'hui comme toujours, ne peut être rencontré que par l'Église.

Jésus fait la bénédiction, les disciples distribuent ces pains que Jésus a bénis et, dans l'acte même de la distribution, quand les Apôtres obéissent au Maître en distribuant cette parole qu'ils ont reçue, cette parole se multiplie, cette parole bénite produit du fruit pour chacun, et l'évangéliste dit : « Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on remplit 12 paniers ». Ici aussi, littéralement le texte grec dit : « des morceaux qui étaient surabondants ». Ce mot exprime non pas tellement la quantité que la qualité, c'est-à-dire que ces pains qu'ils ont mangés sont tellement remplis de la plénitude de l'Esprit du Christ que la foule, à son tour, retournant dans ses foyers et à ses occupations de tous les jours, aura encore du reste et pourra à son tour distribuer autour d'elle ce pain qu'elle a reçu, puisqu'il est tellement abondant. Comprenez donc que la sainte Réserve qui demeure après la Messe fait allusion à cette surabondance que nous avons reçue.

Si on pouvait imaginer une Messe avec de soi-disant chrétiens qui sont là parce qu'il faut bien, comme on les voit à certains enterrements, qui sont présents, simplement pour passer le temps, Eh bien ! la sainte Réserve qu'on laisse après la Messe signifie simplement l'indigence, la pauvreté, la négligence de ces chrétiens qui ont été là. Mais s'il y a là un vrai chrétien, la sainte Réserve prend pour lui toute la dimension du Christ. C'est ce qu'on a bien compris dans la primitive Église, quand on mettait la sainte réserve dans une sorte de botte, sous la forme d'une colombe pour exprimer le Saint-Esprit qui est présent dans l'Église.

L'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui, c'est toute la messe. Ce n'est pas seulement le petit morceau de pain que nous mangeons pendant une seconde, à telle heure, à tel moment, c'est l'Eucharistie tout entière, puisque nous l'avons entendue : il n'est pas possible de faire la Communion s'il n'y a pas eu les 5 pains et les 2 poissons. Il faut que cette parole si pauvre en nous soit saisie par le Christ et qu'elle soit remplie, gonflée de la présence du Semeur pour qu'elle devienne nourriture. Nécessité donc de cette parole des Apôtres et de la foule qui a été initiée ; voilà pourquoi on ne donne pas la communion aux non baptisés.

C'est la connaissance de la parole divine qu'à chaque messe nous apportons sur l'autel. C'est pour cela que chaque Eucharistie comprend, au début, la parole de Dieu que nous devons assimiler, même si nous n'avons pas tout compris, parce que la foi, c'est notre condition d'homme. Cette foi, nous devons l'apporter à l'autel pour que le Christ nous remplisse de sa présence et qu'en retour nous soyons vraiment rassasiés.

Ce ne sont pas les autres œuvres de l'Église qui pourront nous rassasier. D'ailleurs, selon la Tradition de l'Église, les œuvres ne sont que la conséquence obligatoire, l'acte de charité du chrétien qui a été tellement rempli de cette Eucharistie qu'il désire la partager avec d'autres. Nous voyons par là que l'Eucharistie sert à combler les désirs des chrétiens et, hélas, parfois nous décevons, nous trompons les gens, nous trompons leur faim. Ce n'est pas étonnant qu'ils aillent chercher leur nourriture dans des religions orientales ou autres, parce que là ils trouvent ce dont leur cœur a besoin.

Nous voyons donc comment la sainte réserve que nous adorons si souvent pendant la semaine doit nous rappeler la messe de chaque jour. Par conséquent, la meilleure façon de faire l'adoration devant le Saint Sacrement, c'est de nous rappeler les paroles de Dieu que l'on a entendues dans l'Évangile du jour ; cette parole qui est le Verbe de Dieu, c'est Jésus lui-même, l'Eucharistie, Jésus qui se donne sous forme de parole et d'Esprit nourrissant.

Peut-être cette façon de voir l'Eucharistie est-elle assez neuve ; il faudra peut-être y revenir encore. Essayons de la méditer souvent, parce que, jusqu'ici, nous avons eu trop souvent une connaissance de la religion, des sacrements, de la vie chrétienne, minimaliste ; on ramenait les sacrements à la plus simple expression, alors qu'il est nécessaire, pour que notre âme puisse vivre au large, d'élargir, par la connaissance de la parole de Dieu, tous les gestes que nous accomplissons pour en vivre.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1974